**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 23 (1885)

**Heft:** 34

**Artikel:** Lausanne pittoresque : le parler des lausannoises. - Les fêtes populaires. - Les fêtes officielles. - Les couleurs cantonales

**Autor:** J.D.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-188838

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Vingt-troisième année. N° 34 Samedi 22 Août 1885.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedis.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES**
du Canton 15 c.
de la Suisse 20 c. } la ligne ou son espace.
de l'Etranger 25 c.

### Lausanne pittoresque.

*Le parler des Lausannoises. — Les fêtes populaires. — Les fêtes officielles. — Les couleurs cantonales.*

II

Revenons à la femme lausannoise. Quelque chose la dépare, et ce quelque chose est grave : son parler laisse énormément à désirer au point de vue du français. Il n'est pas donné à chacun d'avoir de l'esprit, mais il n'est pas permis à une citadine d'ignorer ce que la parole a de magie, de puissance et de grâce, et de négliger ce côté de la culture intellectuelle, côté beaucoup moins superficiel qu'on ne pense. Notre accent est trop dur, surtout dans la bouche d'une femme ; la prononciation est souvent contraire au bon usage ; l'expression manque presque toujours d'élégance ; la parole semble ne se montrer qu'en pantoufles et vêtue de lieux communs ; enfin, des germanismes partout, legs des Bernois : *Je n'ai jamais çà vu. Je n'ai personne entendu.* Ou bien des âneries qui semblent voulues et qui sont négligence pure comme : « Que cet enfant est *bijou !* c'est le *gâtion* de sa maman. » J'en pourrais remplir trente colonnes. Je le ferai peut-être quelque jour. Plusieurs ne sortent du vulgaire que pour entrer dans le prétentieux ; nous les trouvons souvent dans le public des cours et des conférences.

On rencontre beaucoup d'Anglaises dans nos rues ; quelques-unes auraient des charmes, mais elles sont toujours équipées d'une façon tellement saugrenue qu'elles semblent avoir pris à tâche d'être le plus ridicules possible. Les Allemandes sont mieux, mais elles sont lourdes, apathiques ; les deux tiers des jeunes allemandes sont myopes et portent des pince-nez, ce qui les défigure ; quand ils sont bleus ou bruns, c'est affreux. On me dira que cela protège la vue ; ça m'est égal : ces gros verres bombés, sous un joli front blanc, me font horreur.

Tout le mouvement du mercredi et du samedi ne tardera pas à disparaître : Par les soins de la Municipalité, un beau marché couvert mettra sans doute bientôt les maraîchères à l'abri de la neige et de la pluie. Le pittoresque dans les rues tortueuses aura vécu, et nous aurons alors la cohue et le brouhaha.

Un autre côté de la vie lausannoise a disparu, auquel nous avons dit adieu le cœur serré et qui eût tenté le pinceau d'un grand peintre, c'est celui d'une fête populaire sur Montbenon. Vues de l'esplanade supérieure, par un beau soleil, ces fêtes produisaient un effet vraiment enchanteur : je vois encore sur les vertes pelouses et sous le ciel bleu, avec son encadrement magnifique d'arbres séculaires, ce fourmillement sonore ; tout vit, tout chante ; les couleurs de la plus riche palette se croisent, se mêlent, se démêlent, passent et repassent comme dans une éblouissante féerie ; ajoutez-y les bannières ondoyantes, le chant des fanfares et la grande voix du canon, lançant de moment en moment un immense applaudissement dans les airs. Nous ne verrons plus ces spectacles, parce qu'un palais n'a plus le mouvement, l'éclat et la vie d'un peuple joyeux qui se repose de ses labeurs en chantant l'amour de la patrie.

Je n'aime pas les fêtes officielles, ou, ce qui est la même chose, la partie officielle d'une fête. La main de l'Etat est sans poésie comme ses lois. Rien d'original, sans l'initiative individuelle, rien de gracieux sans la main de la femme. Il est des gens qui sont capables de faire trois lieues pour voir ce qu'on nomme l'assermentation du Grand Conseil : j'avoue que je ne les comprends pas. Quoi, des gens endimanchés, qui ont pris un air très grave, et que les mille colonnes de la Cathédrale, sa grande rosace et ses vitraux multicolores ne poétisent pas plus que les soldats qui leur font la haie. A quoi bon des soldats, je vous le demande, avec de tristes tambours et des vetterli, comme dans une monarchie, et comme si l'on redoutait quelque attentat de la foule ?

— Vous promettez de travailler à la gloire, au bien et au profit de l'Etat ?

— Je le promets.

Au temps des Bernois, à la bonne heure, mais aujourd'hui, cela ne se conçoit plus ; c'est vraiment faire injure à nos braves représentants.

Je le répète, aucune poésie, aucune couleur dans cette cérémonie. Si, pourtant ; il y a le carrick aux couleurs cantonales des huissiers, dont on les délivrera un jour, espérons-le.

A propos des couleurs cantonales, on en a mis partout ; tous les édifices publics en sont badigeonnés, sans nul souci du bon goût et de la logique. Je n'en veux d'autre preuve que l'horrible écusson peinturé à coups de balai sur le mur antique et plein de souvenirs du château de Chillon. Essayez de faire la même opération sur d'autres édifices, de chevronner en deux couleurs la porte de la Cathédrale ou celle de l'ancien Casino, par exemple, vous les costumeriez d'une façon carnavalesque. Ce n'est

plus du patriotisme, cela, c'est du chauvinisme qui n'a plus sa raison d'être. Pour bien faire sentir à tous qu'ils étaient les maîtres, les Bernois ayant mis partout les couleurs et l'ours de leur écu, on comprend que les Vaudois aient gratté les ours de pierre et remplacé les couleurs de Berne par les leurs ; mais il ne faut pas poursuivre cette revanche après quatre-vingts ans. Nous sommes suffisamment chez nous pour nous passer d'écrire sur notre chapeau :

C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau !

On rendrait notre Hôtel-de-Ville ridicule en le badigeonnant ainsi. C'est un édifice remarquable dans son ensemble et dans ses détails ; sa serrurerie de la porte, des gargouilles du toit et du clocheton peut être citée parmi les plus beaux fers forgés que nous possédions. Le porche est aujourd'hui resplendissant, grâce à M. Doret, de Vevey, qui s'est montré citoyen intelligent en découvrant la haute valeur de ses colonnes de marbre rouge et en les faisant restaurer à ses frais.— Puisque nous sommes dans ce quartier, donnons un coup d'œil au bâtiment de la Société de Consommation, au fond de la Palud ; il a son cachet dans sa disposition générale, et cette façon de tour carrée est un coin du vieux Lausanne, qui disparaîtra quelque jour comme la porte St-Maire.

Les vieilles enseignes ont toutes disparu : la dernière a été le lion en bois sculpté de l'ancien hôtel du Lion-d'Or, de la rue de Bourg, le premier de la ville, jadis, et devant lequel s'était arrêté le premier Consul partant pour le St-Bernard. On eût dû laisser en place cette enseigne, qui n'était pas sans beauté, et rétablir l'écusson, même avec l'ours de Berne, que ce lion menaçant tenait d'une patte.

Cette rue de Bourg était le quartier de l'aristocratie ; on le voit du coup en pénétrant dans ces demeures : hautes portes cochères, vastes appartements aux plafonds élevés, larges escaliers de pierre à balustrades en fer forgé, dont quelques-unes ne sont pas à dédaigner.

Plus haut, la seule belle salle de la ville avec celle de l'Evêque ; je veux parler du café du Nord, style renaissance, avec deux colonnes de marbre gris supportant un plafond en chêne, à moulures, d'un remarquable travail. Tout cela a du style et une belle ordonnance. Nous avons de riches salles à manger dans nos hôtels modernes ; eh bien, je leur préfère le café de l'hôtel du Nord. D'autres établissements sont très anciens et ont leur histoire ; je citerai la Glisse et le Croton, deux choses très originales connues de tous les vieux Lausannois. Combien qui attendent la trompette du jugement n'eussent pas sans chagrin laissé se passer un jour sans aller boire leur traditionnelle chopine dans ces cafés renommés pour l'excellence de leurs vins. Du reste, on sait d'où vient le nom de la Glisse ; quant au Croton, c'est un mot patois qui dérive de creux et qui signifie une cellule. Qu'y lisait-on, il y a cent ans, le soir, à la tremblante lueur d'une lampe à huile dont on relevait la mèche au moyen d'une épingle à cheveux, ou d'une chandelle de suif qu'il fallait moucher toutes les dix minutes ?... Vous y trouvez aujourd'hui le *Journal de Genève* et des nouvelles toutes fraîches de Madagascar et du port Hamilton.

Mais il est des choses dont je ne me console pas et qui me font bondir ; telle est, après avoir franchi la porte de la Cathédrale, la vue de la statue mutilée et décapitée du Christ. Qu'on l'enlève ou qu'on la restaure, mais laisser depuis trois cent cinquante ans subsister, dans le plus beau des édifices gothiques de la Suisse, une telle preuve de négligence, c'est impardonnable.

Une autre laideur à vous donner le frisson, c'est l'abominable construction carrée, en bois, qui a remplacé l'élégante tourelle gothique de la ruelle St-François. Cette horreur, qui profile sa silhouette sur le ciel, se voit de presque partout, abîmant le paysage.

Oh ! que les aspects hideux qui gâtent les plus beaux paysages m'ont toujours fait de peine et de bile. On a de si beaux spectacles à Lausanne ; je ne parlerai pas du Signal ; il appartient au lac tout entier et aux Alpes ; mais regardez la ville par un beau soleil levant depuis le Champ-de-l'Air avec le pittoresque massif de la Cité au premier plan, au second la rue de Bourg et Montbenon noyés dans une brume dorée, enfin les Alpes au fond, éclairées par les premiers rayons !

Et la Cathédrale par une nuit sereine, au clair de la lune, quand tous les bruits de la rue ont cessé ; puis, là-haut, la lumière tremblotante de la lampe du guet, qui fait rêver à la vie du moyen-âge !

On ne peut tout décrire et je demande pardon aux lecteurs du *Conteur* de les avoir déjà trop fatigués.

J. D.

---

Nous devons à l'aimable obligeance de M. Urbain Olivier, le plaisir de reproduire l'article suivant, qu'il a bien voulu revoir à notre intention. Ce travail, publié il y a près de 25 ans dans la *Bibliothèque universelle*, constitue un tableau des plus fidèles, des plus pittoresques de nos grandes forêts du Jura et des rudes travaux qui se rattachent à leur exploitation. On y remarquera, entr'autres, quelques charmants souvenirs de jeunesse de l'auteur, des épisodes saisissants de la vie des vigoureux montagnards de la contrée, de leur industrie, et surtout un portrait du garde-forestier croqué sur le vif ; tout autant de détails généralement peu connus et pleins d'intérêt.

### Un coin du Jura.

Quand on arrive au sommet de la Dôle, par une matinée d'été sereine et pas trop chaude, le regard s'arrête avec complaisance sur le vaste panorama découvert de cette hauteur. Du côté de la Suisse, tout le lac Léman ; les Alpes du Mont-Blanc, les Alpes vaudoises, une partie de celles du canton de Berne et du Valais. Plus à gauche, le plateau du Jorat. Au nord, les vallées intérieures du Jura vaudois ; la sommité du Noirmont, la Dent-de-Vaulion, le Mont-Tendre, le Suchet. Au midi, les croupes herbeuses de verts pâturages et, plus loin, le cône élevé du Reculet, avec toute cette partie du Jura français qui nous paraît froide et dégarnie de forêts.

En se tournant au nord-ouest, on a devant soi le rocher à tranche vive des Tuffes, les constructions récentes du fort des Rousses, dont les revêtements de roc blanc scintillent de loin aux rayons du soleil ; un peu à droite